

L'espace public en ligne et la jeunesse québécoise : Le cas des élections canadiennes de 2011

Frédéric Truax – Université de Montréal

Milton N. Campos – Université de Montréal

Abstract

In this article, we discuss the reasons that young adult Quebecers give to justify their involvement in political discussions over the Internet, during the federal elections of 2011. At the theoretical level, we have worked with Habermas' conception of the Public Sphere. The subjects were young adult Quebecers, both men and women, aged between 19 and 30, living in Montreal and its surroundings. The data came from focus groups and was analyzed applying an argument extraction procedure in accordance with the rational reconstruction methodology. The results showed many reasons that could explain the young adults' level of involvement in online political discussions. In order to highlight the contributions of this study to the field of communication, the results were compared to those of other researchers. This literature discussion was done from a critical and theoretical viewpoint, and explored what the results revealed about the state of the Public Sphere in Quebec.

Keywords

Political discussions, Internet, Young Adults, Public Sphere, Montreal, Web 2.0, Social Media.

Résumé

Cet article porte sur les raisons qu'ont les jeunes adultes québécois de discuter ou non de politique sur Internet. Il s'inscrit dans le contexte des élections canadiennes de 2011. Au niveau théorique, nous avons mobilisé la conception habermassienne de la sphère publique. Du point de vue méthodologique, nous avons étudié un échantillon composé de jeunes adultes québécois, des hommes et des femmes âgés de 19 à 30 ans, habitant la ville de Montréal et sa région métropolitaine. Ces jeunes citoyens ont été interrogés dans le cadre de quatre groupes focus. Les données recueillies ont été analysées selon une procédure d'extraction des arguments en accord avec la méthodologie de la reconstruction rationnelle. Des résultats obtenus, nous avons dégagé les raisons que les jeunes adultes interrogés invoquent pour expliquer leur degré de participation à des discussions politiques sur Internet. Puis, considérant d'autres auteurs, nous avons étudié les résultats obtenus dans le but de faire ressortir les apports spécifiques de notre recherche au domaine de la communication. Cette étude des résultats a permis d'en faire une analyse critique, révélant ainsi l'état de la participation des jeunes adultes à la sphère publique québécoise.

Mots-clés

Discussion politique, Internet, jeunes adultes, sphère publique, Montréal, Web 2.0, médias sociaux.

INTRODUCTION

La présente étude fait état des discussions politiques sur Internet qu'ont tenu les jeunes adultes à l'occasion des élections canadiennes en 2011. Plus précisément, elle fait ressortir les raisons qui expliquent leur degré de participation. Nous présenterons d'abord une brève mise en contexte et nous exposerons la problématique. Suivra ensuite le cadre théorique, puis la méthodologie que nous avons privilégié pour recueillir les données. Finalement, les résultats seront discutés pour faire émerger des réponses à la question de recherche, soit : quelles raisons est-ce que de jeunes adultes québécois donnent pour expliquer leur degré de participation à des discussions politiques sur Internet?

CONTEXTE

L'AVENEMENT DU WEB 2.0

Depuis quelques années, le Web 2.0 offre aux internautes des fonctions interactives par l'entremise de nombreux sites à caractère social. Ces sites devaient à l'origine permettre une plus grande communication numérique entre les individus, remuant les frontières auparavant établies entre la vie personnelle, le travail, les loisirs, la participation citoyenne. Ce dernier aspect est au centre de notre étude, plus particulièrement la participation aux discussions à caractère politique sur Internet.

LA PARTICIPATION POLITIQUE AU CANADA

Entre le début des années 1960 et le début des années 1990, soit avant l'avènement d'Internet, le taux de participation canadien aux élections fédérales oscillait entre 69 % et 79 %. À partir des années 2000, ce taux chute à près de 60 % (Élections Canada, 2012). Lors des dernières élections fédérales en 2011, le taux a été de 61,1 %. Ce taux de participation est d'ailleurs particulièrement bas chez les jeunes adultes. Bennett (2008) en inquiète et parle carrément d'une « crise de la citoyenneté ». Selon lui, il faut trouver de nouvelles façons d'impliquer la jeune génération d'électeurs à la vie démocratique, en utilisant notamment les nouvelles technologies.

Spécifions que la participation politique dépasse largement le simple fait de voter aux élections. Par exemple, s'informer sur l'actualité politique via les journaux ou la télévision est une pratique citoyenne répandue depuis longtemps. Toutefois, il est plutôt difficile d'interagir avec ces médias traditionnels, vu leur caractère unidirectionnel ne permettant pas de réaction immédiate. C'est alors que l'avènement du Web 2.0 vient bouleverser les pratiques de participations au niveau politique, les citoyens ayant dorénavant la facilité d'exprimer rapidement leur opinion auprès d'un large lectorat. En effet, dans son étude sur les utilisations quotidiennes que les individus font d'Internet, Bakardjieva (2005) constate que leur relation par rapport aux médias traditionnels a changé, grâce au Web : « Their main uses of the technology consisted of [...] talking back to traditionally one-way transmitters of information such as radio and television stations and branches of the government » (p. 95). Ainsi, avec Internet, les gens peuvent répondre et critiquer plus aisément l'information véhiculée par les médias de masse, autant que celle propagée par les élus. De surcroît, ils ont la possibilité d'émettre leurs opinions

politiques, voire de s'opposer à celles des autres.

LES INTERNAUTES ENGAGÉS

Comment est-ce que les auteurs expliquent le degré de participation des jeunes adultes à des discussions politiques en ligne? Plusieurs recherches ont démontré que certains facteurs favorisent la participation en ligne, tels les « *opportunités de communautés* » (Jensen, Danziger & Venkatesh, 2007 ; Quintelier, 2008 ; Vaccari, 2008), « *l'interactivité* » (Bachen, Raphael, Lynn, Mckee, & Philippi, 2008 ; Collin, 2008; Gil de Zunega, Veenstra, Vraga, & Shah, 2010 ; Kavanaugh, Kim, Perez-Quinones, Schmitz, & Isenbour, 2008 ; Tedesco, 2007; Xenos & Bennett, 2007), « *le caractère informel* » (Collin, 2008 ; Gil de Zunega et al., 2010 ; Hermes, 2006) et « *les réactions par rapport au contenu* » (Collin, 2008 ; Hermes, 2006 ; Kavanaugh et al., 2008 ; O'Neill, 2009 ; Rojas, 2010).

Il y a également des facteurs qui découragent la participation. Par exemple, le phénomène de la fracture numérique impose un accès limité à Internet à cause de variables socioéconomiques et géographiques. Boyte (2008) constate que ce sont les pauvres et les minorités qui en souffrent le plus aux États-Unis, qualifiant la situation littéralement de « *ségrégation du 21^e siècle* » (p. 211). Parallèlement à ce phénomène, l'importance et la voix des personnes socialement et économiquement privilégiées s'amplifient ; tout comme c'est le cas hors ligne.

UN NOUVEL ESPACE PUBLIC

Quant à elle, Vromen (2008) perçoit Internet comme un endroit où ont lieu des discussions éclairées et rationnelles. Cette auteure soutient qu'il y a trois types d'utilisations dites « *primaires* » de l'Internet chez les jeunes adultes qui s'intéressent à la politique. Certains l'utilisent comme source d'information, comme moyen de communication ou encore comme espace public. Dans le cadre de cette démarche, nous avons essentiellement exploré cette conception de l'espace public en nous posant la question suivant : quelles raisons est-ce que de jeunes adultes québécois donnent pour expliquer leur degré de participation à des discussions politiques sur Internet lors des élections canadiennes de 2011?

THÉORIE

Pour bien cadrer la recherche, nous nous sommes inspiré de la théorie de l'agir communicationnel de Jürgen Habermas (1989) qui a, par ailleurs, une conception éclairante de la sphère publique.

Habermas accorde beaucoup d'importance à l'action communicationnelle dans la sphère publique. Selon lui, ce sont dans les relations que s'instaure l'agir communicationnel, que se forment les opinions, les points de vue, les arguments et les raisons des individus. L'*agir communicationnel* repose sur une raison qui aspire à l'atteinte d'un consensus démocratique au moyen de procédures argumentatives, c'est-à-dire, une raison communicationnelle (Kompridis, 2000).

Le philosophe allemand (1989) stipule que la sphère publique permet l'utilisation de la raison en société. Dans son article intitulé « *The Internet and Political Participation: Exploring the Explanatory Links* », Polat (2005) réitère l'idée selon laquelle la sphère publique est une condition nécessaire à la démocratie délibérative. L'auteure, à l'instar d'Habermas (1989), énonce trois caractéristiques essentielles de la sphère publique : 1) la sphère publique doit être accessible à tous, 2) être indépendante des intérêts gouvernementaux et commerciaux et 3) permettre la tenue de débats critiques rationnels. C'est en respectant ces trois conditions qu'on peut s'assurer de la légitimité des discussions publiques.

MÉTHODOLOGIE

La méthodologie privilégiée est celle de la reconstruction rationnelle. Pour ce faire, une première étape consiste à extraire les arguments que les jeunes adultes ont fait valoir pour expliquer leur participation ou non à des discussions sur la politique, via Internet, lors des élections fédérales de 2011. La deuxième étape est de procéder à la reconstruction rationnelle des arguments.

LA COMPOSITION DE L'ÉCHANTILLON

L'échantillon était composé de 14 jeunes adultes universitaire et travailleurs, hommes et femmes de 19 à 30 ans, qui habitent à Montréal ou dans les environs et qui utilisent ou non Internet à des fins de discussions politiques.

La sélection des participants s'est faite selon la technique de la « boule de neige » (Hermes, 1995 ; Demers, 2010). En nous inspirant de la procédure proposée par cette technique, nous avons demandé à des personnes de notre entourage qui correspondaient à l'échantillon ciblé si elles connaissaient des jeunes adultes qui pourraient être en mesure de nous fournir des données pertinentes dans le cadre de notre étude. Ces personnes ont pu contacter leurs connaissances et leur donner les renseignements nécessaires pour entrer en contact avec le chercheur, ce qu'elles ont fait si elles étaient intéressées à participer.

LES GROUPES FOCUS

Tout d'abord, les participants ont été différenciés selon la variable « occupation », à savoir s'ils étaient des étudiants (universitaires) ou s'ils étaient des non étudiants (pour la plupart, au travail), afin de représenter la richesse des différences à l'intérieur de la population à l'étude. Ainsi, de manière plus spécifique, il a été possible de constater, lors de l'analyse, si le fait d'être aux études universitaires ou non peut avoir une incidence sur les raisons de discuter ou non de politique en ligne, compte tenu que la littérature fait état d'une disparité de participation politique entre les plus éduqués et les moins éduqués (Best & Krueger, 2005 ; Di Gennaro & Dutton, 2006 ; O'Neill, 2009 ; Toguchi Swartz et al., 2009 ; Whiteley, 2010).

Ensuite, l'échantillon a été séparé selon la variable « milieu », c'est-à-dire en groupes dont les membres appartenaient à un milieu encourageant ou non la participation politique sur

Internet. Dépendamment du domaine d'étude ou du milieu professionnel (qui détermine, entre autres, leur réseau de contacts en ligne), les jeunes adultes étaient plus ou moins encouragés par leur milieu à discuter sur Internet. Ainsi, cette variable a permis de voir si le milieu pouvait avoir une incidence sur les raisons de discuter ou non de politique en ligne, compte tenu de la littérature qui suggère que le milieu a une influence sur la participation politique (Cross & Young, 2008 ; Pronovost, 2007).

Nous avons d'abord réalisé un prétest. Puis, nous avons tenu les quatre groupes focus en quatre séances. Cela a permis, à notre satisfaction, d'atteindre une saturation des données. Les groupes focus réalisés ont été composés d'au maximum cinq membres. Bien que, traditionnellement, les groupes focus comportent dix ou douze participants, plusieurs auteurs ont mis de l'avant les avantages qu'il y a à tenir des séances avec un nombre plus petit de personnes, qu'on appelle parfois des « mini » groupes focus (Carey, 1994 ; Davila & Dominguez, 2010 ; McLafferty, 2003 ; Morgan, 1996 ; Twinn, 1998). Ces petits groupes peuvent notamment favoriser la tenue de débats argumentaires entre les membres, tout en donnant plus aisément la chance à tout le monde de s'exprimer.

L'EXTRACTION DES ARGUMENTS (PRÉMIÈRE ÉTAPE)

Qu'est-ce qu'un argument ? Nous nous appuyons sur la définition d'Hegenberg (cité in Campos, 2004) qui soutient qu'un argument est « un ensemble de prémisses qui mènent à une conclusion » (p. 7). Il s'agissait donc de recueillir les propositions ou prémisses qui forgent le raisonnement des participants confirmant ou infirmant leur participation à des discussions politiques en ligne. Nous notions comment ils construisent les propositions et comment ils expriment les raisons de participer ou non. Le verbatim bien disséqué, il était possible d'extraire du discours de chaque participant les arguments favorables et défavorables à la participation à des discussions à caractère politique sur Internet, et également de constater si les arguments des uns étaient repris ou contestés par les autres.

LA RECONSTRUCTION RATIONNELLE (DEUXIÈME ÉTAPE)

Pour en venir à cette comparaison des arguments coconstruits, il nous faut les reconstruire rationnellement. Il s'agit en fait d'une méthode qu'Habermas applique lorsqu'il élabore ses propres écrits. Pedersen (2008) en traite largement dans un article dans lequel il explique que cette méthode sert d'alternative à la dichotomie habituelle entre l'objectivisme et le subjectivisme, incluant l'aspect social. Ainsi, la reconstruction rationnelle met à l'avant scène les arguments primordiaux et communs aux différents sujets, autant ceux sur lesquels les participants s'entendent que ceux sur lesquels ils s'opposent.

ANALYSE ET DISCUSSION

Le choix de faire des groupes focus s'est avéré efficace et pertinent compte tenu de l'objectif poursuivi. À la lumière de l'extraction des arguments et de la reconstruction rationnelle, une tendance se dessine à la faveur d'une participation citoyenne, via le web 2.0, de la part des jeunes adultes Montréalais avides de discussions politiques. Quatre thèmes se

démarquent :

1. le manque de connaissances et l'aspect public ;
2. la conscientisation et l'obtention de feedback ;
3. la réaction par rapport au contenu et la composition du réseau ;
4. le caractère controversé de certaines opinions.

Il importe ici de discuter des implications de ces thèmes, en considérant tout particulièrement la notion habermassienne de sphère publique.

LE MANQUE DE CONNAISSANCES ET L'ASPECT PUBLIC

Tout d'abord, plusieurs jeunes ont révélé ne pas s'exprimer politiquement en ligne, par manque de connaissances sur le sujet ou par peur de perdre la face vis-à-vis d'autres internautes plus expérimentés et plus informés. Ainsi, une étudiante en littérature et modérément informée sur les affaires politiques nous a confié qu'elle n'oserait pas exprimer son opinion en ligne, sachant que 200 personnes pouvaient la critiquer. C'est aussi le cas de certains autres participants qui décidaient de s'exclure des discussions politiques en ligne.

L'exclusion des jeunes, parce qu'ils se disent plus ou moins informés, contribuerait-elle à créer une sphère publique élitiste, où seules les voix dominantes et savantes s'exprimeraient?

LA CONSCIENTISATION ET L'OBTENTION DE FEEDBACK

D'autres jeunes adultes ont dit vouloir s'exprimer en ligne pour conscientiser les autres par rapport à un enjeu politique ou à leur propre opinion. C'est le cas notamment d'une jeune professionnelle qui émettait ses idées sur Facebook durant la campagne électorale 2011, cela afin « d'amener les gens vers le droit chemin » en les incitant à voter pour le Nouveau Parti démocratique. Par ailleurs, certains jeunes adultes choisissent de s'exprimer dans le but d'intéresser leurs amis quant aux enjeux qui les intéressent eux-mêmes. Dans ce cas, ils cherchent à obtenir un feedback positif, dira la jeune professionnelle : « J'avoue, j'ai cette volonté-là, un peu égoïste, de vouloir que les gens me répondent, d'avoir l'air intéressante. »

D'un point de vue démocratique, le fait de vouloir conscientiser les autres à une opinion que l'on croit valable est légitime en soi. Cependant, le fait de rechercher uniquement du feedback positif risque d'écarter toute possibilité de débat public, puisque que l'on sent tient à l'expression d'opinion que les gens ne contesteront pas.

LA RÉACTION PAR RAPPORT AU CONTENU ET LA COMPOSITION DU RÉSEAU

Plusieurs auteurs ont déjà souligné que c'est le contenu partagé sur le Web qui permet de générer des discussions (Collin, 2008; Hermes, 2006; Kavanaugh et al., 2008; O'Neill, 2009; Rojas, 2010). Le contenu auquel on est exposé dépend, bien sûr, du cercle dans lequel on évolue. Les jeunes adultes interrogés confirment cette tendance, du moins ceux qui participent en ligne. Par exemple, un jeune homme expliquait s'être exprimé sur Facebook

après avoir vu circuler un article portant sur la défense du mariage gai, un enjeu qui lui tient beaucoup à cœur. C'était aussi le cas d'un jeune charpentier-menuisier qui réagissait parfois aux propos tenus sur Facebook dans le cadre de la campagne électorale : « Mettons que quelqu'un que je connais parlait de quelque chose qui était ressorti par rapport à la campagne, ben j'pouvais simplement le lire, ou carrément entrer dans la discussion, si j'avais un mot à dire, ou si j'avais des questions. » Ainsi, ces discussions spontanées favoriseraient la participation citoyenne à la vie politique grâce au Web 2.0 et ses fonctions interactives.

LE CARACTÈRE CONTROVERSÉ DE CERTAINES OPINIONS

Plusieurs jeunes adultes interrogés avouent s'exprimer en ligne à la condition que leur opinion ne diverge pas trop de ce que pensent leurs amis. Zhao, Grasmuck et Martin (2008) ont documenté ce comportement qui consiste à émettre des opinions qui trouveront un écho auprès de son réseau d'amis. Ceci serait lié à l'identité personnelle sur Facebook, qui s'affiche davantage qu'elle ne se dit, notamment par les actions entreprises en ligne et par les propos qu'on y tient. Ainsi, nous pouvons comprendre pourquoi certains jeunes adultes échantillonnés sont attentifs à ce qu'ils disent en ligne en exprimant que des opinions conformes à ce que pensent leurs amis, désirant plus que tout être perçus positivement par eux. Écoutons ce jeune professionnel qui n'aurait pas osé appuyer publiquement Harper, le premier ministre du Canada :

« Si j'avais été pro-Harper, j'aurais jamais osé mettre une citation pro-conservateur, ou un article... J'l'aurais jamais fait. Même si je croyais dur comme fer que Harper avait raison sur tel sujet, pis qu'il y avait un article qui était d'accord, pis qui donnait plein d'arguments intéressants, J'l'aurais pas fait, j'pense, parce que mes amis m'auraient peut-être insulté, y'en a qui m'auraient juste jugé... j'aurais pas voulu créer une grosse polémique».

Ainsi, ce jeune adulte préfère s'en tenir à des propos populaires, de peur de se faire réprimander par ses pairs.

CONCLUSION

Notre étude avait pour but de comprendre les raisons qu'ont les jeunes adultes de discuter ou non de sujets politiques sur Internet, ce comportement étant considéré comme un élément important de la sphère publique harbermassienne. Nous avons présenté brièvement la théorie de l'agir communicationnel, selon Habermas, ainsi que sa conception de la sphère publique, afin de disposer des outils nécessaires à la compréhension et à la critique du phénomène vécu par les jeunes adultes interrogés. Les données recueillies ont été analysées en fonction de l'extraction des arguments se fondant sur une coconstruction entre les participants, tout en respectant les principes de la reconstruction rationnelle. Les jeunes adultes ont justifié leur degré de participation ou de non-participation aux discussions politiques en ligne, en faisant valoir les raisons suivantes : le manque de connaissances, le manque d'intérêt, le désir de conscientisation, le caractère controversé de certaines opinions et le désir d'obtenir de renforcements positifs.

Rappelons que plusieurs chercheurs s'inquiètent du bas taux de participation des jeunes adultes en politique. Bennett (2008) soutient que les nouvelles technologies permettraient de remédier à cette situation. Mais est-ce que les nouvelles technologies et le Web 2.0 ont réellement ce potentiel ? Nous croyons qu'Internet constitue un outil pertinent pour les jeunes qui s'intéressent à la politique et qui désirent s'exprimer publiquement sur le sujet. Toutefois, il serait naïf de penser qu'Internet, en tant que média, puisse à lui seul combler le déficit démocratique observé chez la nouvelle génération d'électeurs. Nous reconnaissons qu'Internet peut encourager la participation citoyenne : il n'en demeure pas moins que cette participation prend la forme de discussions spontanées qui s'inscrivent dans le fonctionnement quotidien des gens. Ainsi, les jeunes adultes interrogés ne prennent que rarement la décision formelle d'aller débattre de politique sur les réseaux sociaux. Ils seraient plutôt incités à discuter essentiellement sur Facebook ou sur Twitter de contenus partagés auxquelles ils sont exposés.

Bref, la recherche effectuée révèle plusieurs raisons expliquant la communication politique sur Internet. Ces raisons pointent du doigt des enjeux qui touchent au fonctionnement même de la société, et à l'implication des jeunes adultes dans le processus démocratique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bachen, C., Raphael, C., Lynn, K.-M., Mckee, K. & Philippi, J. (2008). *Civic Engagement, Pedagogy, and Information Technology on Web Sites for Youth*, *Political Communication*, 25(3), 290-310.
- Bakardjieva, M. (2005). *Internet Society: The Internet in Everyday Life*. Londres : SAGE Publications Ltd.
- Bennett, W. L. (2008). Digital Native as Self-Actualizing Citizens. Dans Fine, A., Sifry, M. L., Rasiej, A. & Levy, J. (Ed.). (2008). *Rebooting America: Ideas for Redesigning American Democracy for the Internet Age* (225-230). États-Unis : Personal Democracy Press. En ligne : http://rebooting.personaldemocracy.com/files/Rebooting_America.pdf
- Best, S. J. & Krueger, B. S. (2005). « *Analyzing the Representativeness of Internet Political Participation* », *Political Participation*, 27(2) : 183-216.
- Boyte, H. C. (2008). Community Information Commons. Dans Fine, A., Sifry, M. L., Rasiej, A. & Levy, J. (Ed.). (2008). *Rebooting America: Ideas for Redesigning American Democracy for the Internet Age* (209-214). États-Unis : Personal Democracy Press. En ligne : http://rebooting.personaldemocracy.com/files/Rebooting_America.pdf
- Campos, M. N. (2004). *A Constructivist Method for the Analysis of Networked Cognitive Communication and the Assessment of Collaborative Learning and Knowledge-Building*, *Journal of Asynchronous Learning Networks*, 8(2), 1-29.
- Carey, M. (1994). « The group effect in focus groups: planning, implementing, and interpreting focus group research ». Dans Morse, J. (Ed.) (1994) *Critical Issues in Qualitative Research Methods* (p. 225–241). Londres : Sage Publications.
- Collin, P. (2008). *The Internet, Youth Participation Policies, and the Development of Young People's Political Identities in Australia*, *Journal of Youth Studies*, 11(5), 527-542.

- Cross, W. & Young, L. (2008). « *Factors Influencing the Decision of the Young Politically Engaged To Join a Political Party: An Investigation of the Canadian Case* », *Party Politics*, 14(3) : 345-369.
- Davila, A. & Dominguez, M. (2010). « *Formats des groupes et types de discussion dans la recherche sociale qualitative* », *Recherches qualitatives*, 29(1) : 50-68.
- Di Gennaro, C. & Dutton, W. (2006). « *The Internet and the Public: Online and Offline Political Participation in the United Kingdom* », *Parliamentary Affairs*, 59(2) : 299-313.
- Élections Canada. (2012, 16 janvier). *Taux de participation aux élections et aux référendums fédéraux*, Élections Canada. Page consultée le 23 janvier 2012, au <http://www.elections.ca/content.aspx?section=ele&dir=turn&document=index&lang=f>
- Gil de Zunega, H., Veenstra, A., Vraga, E. & Shah, D. (2010). *Digital Democracy: Reimagining Pathways to Political Participation*, *Journal of Information Technology & Politics*, 7(1), 36-51.
- Habermas, J. (1984). *The Theory of Communicative Action, Vol. 1. Reason and Rationalization of Society*. Boston : Beacon Press. Traduit de l'allemand par McCarthy, T.
- Habermas, J. (1989). *The Structural Transformation of the Public Sphere: An Inquiry into a Category of Bourgeois Society*. Cambridge : MIT Press. Traduit de l'allemand par Burger, T. avec l'assistance de Lawrence, F.
- Hermes, J. (1995). *Reading Women's Magazines*. Cambridge, UK : Polity Press.
- Hermes, J. (2006). *Citizenship in the Age of the Internet*, *European Journal of Communication*, 21(3), 295-309.
- Jensen, M. J., Danziger, J. N. & Venkatesh, A. (2007). *Civil Society and Cyber Society: The Role of the Internet in Community Associations and Democratic Politics*, *Information Society*, 23(1), 39-50.
- Kavanaugh, A., Kim, B. J., Perez-Quinones, M. A., Schmitz, J. & Isenbour, P. (2008). *Net Gains in Political Participation: Secondary Effects of Internet on Community*, *Information, Communication & Society*, 11(7), 933-963.
- Kompridis, N. (2000). *So We Need Something Else for Reason to Mean*, *International Journal of Philosophical Studies*, 8(3), 271-295.
- McLafferty, I. (2004). « *Focus Group Interviews as a Data Collecting Strategy* », *Journal of Advanced Nursing*, 48(2) : 187-194.
- Morgan, D. L. (1996). « *Focus Groups* », *Annual Review Sociology*, 22 : 129-152.
- Pedersen, J. (2008). *Habermas' Method: Rational Reconstruction*, *Philosophy of the Social Sciences*, 38(4), 457-485.
- O'Neill, B. (2009). *The Media's Role in Shaping Canadian Civic and Political Engagement*, *The Canadian Political Science Review*, 3(2), 105-127.
- Polat, R. K. (2005). *The Internet and Political Participation: Exploring the Explanatory Links*, *European Journal of Communication*, 20(4), 435-459.
- Pronovost, G. (2007). *L'univers du temps libre et des valeurs chez les jeunes*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Quintelier, E. (2008). *Who Is Politically Active: The Athlete, the Scout Member or the Environmental Activist? Young People, Voluntary Engagement and Political Participation*, *Acta Sociologica*, 51(4), 355-370.

- Rojas, H. (2010). *Corrective Actions in the Public Sphere: How Perceptions of Media and Media Effects Shape Political Behaviors*, International Journal of Public Opinion Research, 22(3), 343-363.
- Tedesco, J. C. (2007). *Examining Internet Interactivity Effects on Young Adult Political Information Efficacy*, American Behavioral Scientist, 50(9), 1183-1194.
- Toguchi Swartz, T., Blackstone, A., Uggen, C. & McLaughlin, H. 2009. « *Welfare and Citizenship: The Effects of Government Assistance on Young Adults' Civic Participation* », The Sociological Quarterly, 50 : 633-665.
- Twinn, S. (1998). « *An Analysis of the Effectiveness of Focus Groups as a Method of Qualitative Data Collection with Chinese Populations in Nursing Research* », Journal of Advanced Nursing, 28(3) : 654–661.
- Vaccari, C. (2008). « *From the Air to the Ground: the Internet in the 2004 US Presidential Campaign* », New Media & Society, 10(4) : 647-665.
- Vromen, A. (2008). *Building Virtual Spaces: Young People, Participation and the Internet*, Australian Journal of Political Science, 43(1), 79-97.
- Whiteley, P. F. (2010). « *Is the Party Over ? The Decline of Party Activism and Membership Across the Democratic World* » Party Politics : 1-24. doi : 10.1177/1354068810365505
- Xenos, M. & Bennett, W. L. (2007). *The Disconnection in Online Politics: The Youth Political Web Sphere and US Election Sites, 2002-2004*, Information, Communication & Society, 10(4), 443-464.
- Zhao, S., Grasmuck, S. & Martin, J. (2008). *Identity Construction on Facebook: Digital Empowerment in Anchored Relationships*, Computers in Human Behavior, 24, 1816-1836.